

## • **Groupe de travail : Accueil de nouveaux publics à l'AlterTour**

Bonjour à tous petit problème d'accès à OVH on bascule sur zoom : <https://zoom.us/j/98579238293>

Pensons à couper nos micros lorsqu'il y a des bruits parasites autour de nous.

Rappel des signes du clavardage :

\* demande la parole

++ je suis d'accord

-- je ne suis pas d'accord

Q j'ai une question

R j'ai une réponse directe

>> sujet suivant ( on prend trop de temps sur le sujet en cours )

### -----**Dimanche 9 Mai 2021**-----

**Présent.e.s** : Caroline, Mélia, Ivan, Abdull, Laure, Luca, Carlotta, Tiphaine

Prise de note : Carlotta

**Rappel du contexte de la création du GT** : la question a déjà été évoquée à l'AT, et c'est une des missions du stage de Luca.

3 axes de travail potentiels ont été identifiés lors de la première réunion : 1) au moment du défrichage 2) recherche de financements pour accueillir des altercyclistes qui n'ont pas les moyens de payer le séjour (chèque vacances non utilisés par exemple) et 3) renforcer les événements où on accueille la population locale dans sa diversité.

#### **"Nouveaux publics", ça nous évoque quoi ?**

Caroline : j'ai le sentiment que les altercyclistes sont un groupe homogène (catégorie socio-professionnelle, origine...). Est-ce vraiment le cas ? Si oui, est-ce un souci ? Si oui, comment changer la situation ?

Mélia : Attention à ne pas faire des choses pour se donner bonne conscience, et à ne pas faire à la place des autres. Il faut faire d'abord pour soi, ce qui nous parle, et si elles le veulent, d'autres personnes viendront.

Ivan : d'accord avec ce qui vient d'être dit. Il faut que la volonté soit des 2 côtés. Il a fait Lyon-Paris à vélo avec des migrants pour une action politique mais cela avait été fait avec une association, donc c'était pertinent. En effet on pourrait plus s'ouvrir vers l'extérieur lors des pauses, chez les accueillant.e.s etc.

Mélia : le prix est aussi un frein pour beaucoup de gens.

Caroline : Comment mesure-t-on notre diversité ? Il faut aussi se questionner sur l'accessibilité.

Laure : La question des handicaps est récurrente à l'AT, il y a eu des efforts de faits, mais pas sur la durée et pas assez.

#### **Suggestions issue de la 1ère réunion :**

- faciliter la communication vers le public extérieur pour les prépas d'étapes avec 1) des événements

ouverts au public et 2) la possibilité de pédaler avec nous 1 journée pour la population locale extérieure à l'AT (à voire avec des foyers, des élu.e.s etc).

- Accompagner les accueillant.e.s qui n'ont pas beaucoup de réseaux ou qui sont plus timides. D'autres le font d'elleux mêmes!

Luca : On pourrait

- 1) inviter les municipalités aux pauses
- 2) contacter des associations à but social sans lien avec l'AT (club de foot, de scrabble...)
- 3) créer un rôle d'accueil du public extérieur au sein de l'AT (Ivan approuve !)
- 4) cibler aussi les accueillant.e.s

Tiphaine : on pourrait même faire ça en amont, avec un rôle en plus des prépas d'étapes, pour contacter les assos etc?

Ivan : cela pose un problème de temps et de charge de travail supplémentaire, attention à ça !

Abdull : Cela pourrait être lié aux RP.

Mélia : On a aussi le problème du nombre de participant.e.s, on est sur un moment pivot avec ce qui se passe poru les inscriptions cette année.

Tiphaine : C'est à nuancer car dans les idées évoquées, il y a celle d'avoir des cyclistes pour une journée seulement.

Luca : Idée d'un kit dans les ressources pour organiser des AT. + Idée d'un AT franco-allemand suite au contact avec Fahrradio.

Ivan : Il y a eu un essaimage dans l'Ain, avec une demande d'accompagnement par l'AT. Cela s'est mal terminé, il n'y a plus de contacts et finalement il n'y a pas eu d'étape commune en 2020.

Mélia : c'est important de partir de choses concrètes, qui existent déjà. De ne pas faire de démarche hors-sol. Donc lancer des choses quand les gens nous contactent d'abord, qu'il y a une envie.

Luca : L'idée était de créer un outil (un mémo, une banque d'idées...) pour les prépas d'étapes qui veulent s'en saisir, cela ne crée pas d'obligation.

Ivan : Il y a un risque de faire le boulot pour rien. Si on fait le boulot, alors les prépas d'étape doivent s'en servir. Si l'outil est intégré officiellement, ce sera aussi le rôle du CS de le transmettre. Donc l'idée est à présenter au CS.

Autre idée (toujours Ivan) : une série de mini-festivals qui permettrait de ramener des gens extérieurs.

Cela se rapproche d'Alternatiba !

Est-ce que c'est des vacances de venir à l'AT? Réponse unanime OUI !

Mais la question de la charge de travail se pose, surtout pour les prépas d'étapes. Il faudrait donc plutôt une troisième personne en plus du binôme de prépas pour réaliser ces idées (avec une vigilance à avoir sur le fait que les appels aux associations, élu.e.s etc doivent se faire en journée).

## **Conclusion :**

La thématique est très large et ne sera pas résolue tout de suite.

Pistes concrètes pour maintenant :

- 1) accueil du public local sur les étapes, pour la journée
- 2) Essaimage

Rappel : on travail à partir d'idées présentes qui viennent à nous.

## -----Jeudi 29 Avril 2021-----

**Présent à la première réunion : Luca, Mathieu, Carlotta, Dominique, Jérôme, Cédric, Dutti,**

### **Répartition des rôles :**

- Prise de note : Carlotta
- Gardien.ne du temps : Mathieu
- Distribution de la parole : Dominique

**O.D.J. :** - Questionnements : "Nouveaux publics" : Ça veut dire quoi ? Quel cadre donner à ce questionnement ? : Tour de paroles

Qu'est-ce qui empêche ou rebute certains publics de venir faire l'AlterTour ?

Comment vous rêveriez ce projet ? A quoi ça correspond pour moi ?

Ce qui est ressorti des échanges jusqu'ici : le terme "nouveaux publics" n'est pas clair pour tout le monde. C'est un sujet déjà traité à l'AT mais on l'aborde ici avec un oeil nouveau, une nouvelle base.

### **Tour de parole "c'est quoi pour toi "nouveaux publics" :**

- Jérôme : c'est en opposition à "ancien public", le public qui vient habituellement à l'AT. J'ai utilisé l'expression "entre-soi" volontairement provocatrice car à l'AT la grande majorité est blanche, a un diplôme entre bac+3 et bac+7, ce n'est donc pas du tout représentatif de la population française et on pourrait s'améliorer là dessus.

- Luca : il y a un côté formel, on pense à des actions comme contacter des associations, celles qui travaillent avec un public type réfugiés, ou en insertion sociale ou professionnelle, en difficulté à s'insérer dans la société classique. Il y a un travail à faire là dessus. Et il y a ce qui relève du public qui ne se sentirait pas légitime ou serait dans l'ignorance d'un événement comme l'AT. Comment peut-on passer par cet aspect formel ? C'est aussi en lien avec la façon dont on communique au sujet de l'AT, et où.

- Dominique : Je rejoins Jérôme. J'ai l'impression d'un énorme entre-soi depuis des années, d'être entourée d'ingénieurs, d'enseignants etc. Sur les AT que j'ai fait, j'ai parlé à seulement deux personnes qui étaient ouvriers, c'est très peu. Le premier GT dont j'ai fait partie s'appelait mixité sociale, le résultat est qu'on a intégré des groupes de scouts à l'AT, sinon pas de changement

- Carlotta : d'accord avec Jérôme. Il y a une bonne diversité en matière d'âge et de genre, mais il y a une majorité de blancs et de diplômés. Et pour apporter de la diversité, il faut passer par les associations, c'est un processus difficile à mettre en place.

- Mathieu : d'accord et pas d'accord en même temps. A un moment on demandait l'origine sociale des participants, les 5 premières années. C'était assez varié, avec aussi des infirmiers, retraités, chômeurs, enseignants, secrétaires... Depuis qu'on ne demande plus la profession des gens, on ne sait plus, mais à l'époque cela montrait que c'était très varié. Aujourd'hui on ne peut rien affirmer, mais c'est intéressant de se poser ces questions, et de faciliter l'accès à des personnes qu'on ne toucherait pas. En premier lieu, le travail avec les chèques vacances, on pourrait collecter les chèques vacances non utilisés et les utiliser pour permettre à des personnes de rejoindre l'AT. On a travaillé pour accueillir des réfugiés par le passé, il y a eu plusieurs expériences, avec 2 et avec 6 personnes, on passait par leur structure d'accueil, il y avait eu un grand temps d'échange très intéressant. Motivé pour relancer ce travail et faire la même chose avec des

personnes en situation de précarité

- Cédric : culture partagée. Des personnes ne s'inscrivent pas car elles ne se sentent pas légitimes, ça ne leur parle pas. Pourquoi ? Ça m'interpelle. Pourquoi on est presque tous blancs ? Est-ce qu'on veut faire quelque chose pour ça, et comment ?

- Dutti : Quel est le motif de ce GT ? J'avais la perception de mixité, j'ai vécu l'accueil de réfugiés, de scouts dont parlait Mathieu, et d'une personne à mobilité réduite également. L'AT est rapidement plein, on ne manque pas d'inscriptions, donc je suis curieuse du motif de ce groupe de travail. Ouvrir à des personnes en difficulté comme on a déjà fait, c'est très bien et c'est à pérenniser. Il y a aussi la question des familles. Est-ce qu'on accueille autant les familles qu'avant ? Surtout qu'on doit maintenant porter les bagages. Vers où veut-on aller ? Vers l'accueil de publics divers, y compris des publics en difficulté ou avec des besoins spéciaux, ou vers un public plutôt sportif ? La rencontre des alternatives est inspirante, beaucoup de gens changent leur parcours professionnel après ça, est-ce le but principal ? Ou est-ce que les autres bénéfices de l'AT, la vie en commun, le vélo, les échanges, sont aussi importants ? Je n'ai pas les idées très claires mais beaucoup de points de réflexion.

Mathieu en réponse sur l'accueil des familles : le nombre de mineurs présents est en augmentation, avec 36 en 2018, 61 en 2019, et 55 en 2020.

L'origine de ce GT (Luca) : réflexion sur le contenu de mon stage, on a réfléchi avec Mathieu à plusieurs thématiques et celle-ci me parlait. J'ai fait un service civique dans l'insertion sociale et professionnelle. Je pourrais recontacter cette association, qui aide des personnes à se réinsérer par le travail après un épisode de vie dans la rue. On a imaginé la possibilité de répertorier des associations tout au long du parcours, les contacter pour leur proposer de rejoindre le Tour. Il y a donc deux phases : 1) répertorier ces associations et 2) trouver des financements pour faire venir ces personnes sur le Tour.

Jérôme : mon rêve serait d'accueillir "un bon français moyen", qui va faire ses courses au supermarché, a peu de préoccupations écologiques, ne fait pas de vélo etc. Comment faire venir ce type de personnes à l'AT ? Par rapport à la très pertinente question de Dutti : c'est quoi le but ? De l'AT et de ce GT ? La question à propos de l'AT peut nous orienter pour ce GT.

Mathieu : Pour moi, il y a à toucher ce "français moyen", ça passe surtout par une communication adaptée. Par facilité mais aussi par difficulté de faire autrement, on communique surtout via les médias écolos. Quand on contacte la presse généraliste, on a très peu de résultats. On a peut-être moyen de faire passer le message autrement, mais c'est beaucoup plus dur. Et il y a à toucher des publics spécifiques, et là on peut passer par des associations partenaires. Un autre exemple, c'est qu'on a roulé avec des familles en grande difficulté dans leur parentalité (enfants retirés aux parents, qui pouvaient juste passer ces vacances avec eux). On ne cherche pas à attirer plus de membres, en effet on est complet depuis 2 ans, mais on cherche à sortir de l'entre soi.

Dutti : Le but de l'AT n'est peut être pas clair pour le grand public, notamment à cause cette différence de diffusion médias écolos/médias grand public. Dans les années 80, quand je participais à des marches pacifistes, on avait un message clair. C'est pareil pour Alternatiba. C'est peut-être notre difficulté : pour le grand public, il n'y a pas de message clair type "on veut sauver le climat". Aussi, on ne crée pas d'événement sur notre passage, on reste entre accueillants et cyclistes. Ce serait peut être un accès au "français moyen", de créer des événements le long de la route, et attirer des gens qui nous accompagneraient une journée.

Luca : Sur la question de l'entre-soi : est-il réel ou provoqué par le fait que les membres de l'orga sont dans

un "entre soi" le temps de l'orga, et du coup cela se répercute sur le Tour ?

Une anecdote : lors d'une Véloration l'an dernier, il y avait quelques jeunes sur la place, et un jeune maghrébin disait au téléphone "c'est un truc de ouf, des tas de cyclistes font des roues arrières autour de la place". Ce type de public très éloigné des participants de l'AT peut se connecter grâce au vélo.

Dominique : en réponse à Dutti : on n'a pas un message évident, mais on a un mode de vie évident. Mais est-ce que tout le monde désire ce mode de vie, dormir sous tente etc ? Un mode de vie assez peu confortable, qui peut paraître assez rude à beaucoup de gens.

Cédric : en réponse à l'anecdote de Luca : il faut impliquer les publics qu'on veut attirer dans la préparation de l'AT, il est fait ensemble, c'est aussi leur tour.

Jérôme : D'accord avec Cédric. Ce n'est pas "on prépare un truc et viens, on pense que ça te fera du bien". Au sujet de l'objectif, de l'AT et du GT : est-ce qu'il y a dans les objectifs de l'AT une réelle volonté d'intégrer des personnes autres, ou est-ce que c'est aller voir des alternatives, avec les gens qui ont envie de voir ces alternatives ? Du coup oui c'est un entre soi, mais parfois ça fait du bien. Est-ce que c'est grave de faire de l'entre soi ?

Quand on fait de la discrimination positive, on pense à ce qui ferait du bien à la personne en difficulté, mais ça peut être un peu violent.

Mathieu : d'accord avec Cédric et Jérôme. Quand je suis arrivé à l'AT, il était organisé par des personnes à la retraite ou proche de la retraite, et les participant.e.s l'étaient aussi. J'avais 24 ans et on était seulement 5 à avoir moins de 45 ans. En m'impliquant dans l'orga, j'ai fait venir mes amis qui ont ramené les leurs, et au fur et à mesure l'AT s'est rajeuni. Une machine s'est enclenchée. Pour en arriver là, pour préparer des étapes, c'est plus facile si on a déjà participé. Si on veut un public qui ressemble plus à la population, il faut impulser quelque chose pour que ce public vienne à l'AT et fasse venir d'autres gens qui leur ressemblent ensuite. Sur la question de l'entre-soi : j'entends cela depuis des années, qu'il y a trop peu de mixité sociale à l'AT, mais comme indiqué plus tôt c'est à démontrer. Mais sur la question de la couleur de peau, c'est sûr et certain qu'il y a peu de mixité.

Dominique : il y a aussi la question des personnes handicapées.

Luca : Au sujet d'impliquer les gens dans l'orga : encore faut-il leur en donner envie. La question de la culture est encore intéressante. Pour souhaiter partager ce mode de vie, il faut avoir un certain niveau d'éducation, de culture.... Les médias de masse et la pensée unique n'aident pas à s'ouvrir en ce sens.

Cédric : Une idée : pour les accueillant.e.s, on pourrait aussi inclure des associations de personnes handicapées, qui travaillent avec un public sensible etc, qui ne définissent pas forcément comme "alternatifs".

Mathieu : C'est ce que faisait Alternatiba qui se revendiquait comme le Téléthon écolo. Ils incluaient des associations de retraités, des projets variés, et à chaque étape ils donnaient RDV aux assos avec leurs adhérents 5 km avant l'arrivée pour pédaler ensemble, et ensuite toutes les alternatives se présentaient, tenaient des stands etc. C'est une manière de faire venir des publics variés sur les étapes.

Carlotta : s'impliquer dans l'orga, donner du temps, c'est déjà un truc de privilégié. En tant que personne blanche, diplômée, issue de classe moyenne, je ne peux pas et ne veux pas imaginer ce qui empêche des

personnes différentes de participer. La première étape, selon moi, serait de demander à ces personnes ce qui les empêche de participer à l'AT.

Mathieu : pour compléter avec mon histoire personnelle : je viens d'un milieu populaire et l'AT m'a touché par son message, j'avais envie d'en savoir plus et de connaître ce monde alternatif. Je suis venu en clandestin, je n'avais pas les moyens de participer. A l'époque on pouvait s'inscrire et on pouvait payer au repas, du coup je ne payais que les petits dèjs et je galérais le reste de la journée.

Jérôme : au sujet des accueillants "nouveaux publics" évoqués par Cédric : peut-être qu'une manière de toucher d'autres publics, il faudrait qu'on soit moins alternatifs. A force de visiter des maraîchers bio et des des paysans boulangers, on créé cet entre-soi. Si on s'arrêtaît, peut être une fois par semaine, dans des projets plus conventionnels, on leur ferait connaître l'AT. Être moins alternatif pourrait permettre d'être plus inclusif.

Dominique : en intégrant un un exmple belge, j'ai l'impression que la mixité sociale est inversement proportionnelle au côté alternatif/militant.

Il y a un désir de certaines personnes handicapées de participer.

Luca : est-ce que l'AT veut montrer qu'il y a beaucoup d'alternatives et qu'il y a un entre-soi pas forcément négatif (sans chercher à s'ouvrir par des actions concrètes) ? Il y a ce ressenti, cette demande de nouveauté. L'idée de Jérôme de "moins d'alternatif" est peut-être bonne mais dépasse ce GT.

Mathieu : je suis davantage séduit par l'idée d'aller chercher des associations comme une équipe de foot ou un club de macramé. Une fois, on s'était trompé sur un accueillant, on croyait que le lieu était une ferme pédagogique, et on avait eu beaucoup de retours de locaux, très vifs, qui dénonçaient ce projet comme pas du tout alternatif, et on avait du s'adapter.

Louisa : je fais l'AT pour découvrir l'extérieur ET vivre l'entre-soi, car on peut vivre ensemble et discuter facilement. Il faut un équilibre entre la vie interne et l'ouverture et l'extérieur, c'est la clé. L'inscription doit être un acte spontané, il ne faut pas aller chercher de nouveaux inscrits. Mais sur les étapes, on peut aller chercher des publics locaux plus variés, quand on fait la fête avec les villageois. Cela créé une ouverture, peut-être que certaines personnes vont s'inscrire l'année suivante. Est-ce que les nouveaux publics ne sont pas déjà là lors des étapes, et qu'il faut simplement connecter davantage avec eux ?

Mathieu : Dans le questionnement, il y avait aussi l'idée de faire venir du public extérieur sur les étapes (différent de faire venir des personnes qui roulent).

Jérôme : Oui, on peut toucher du nouveau public de différentes manières. Je pense qu'un certain nombre d'altecyclistes s'inscrivent car ils cherchent des gens qui leur ressemblent, qui ont des valeurs communes, et leur permettent d'aller plus loin dans leur réflexion. Il y a un côté sécurisant à cet entre-soi, on est dans un groupe de bisounours et c'est chouette. Notre société est violente sur de nombreux aspects, à l'AT on trouve une bulle de bienveillance qui permet d'avancer individuellement.

Mathieu : Quand j'étais gamin, dans mon village, il y avait un rassemblement de motos qui passaient. Ils communiquaient en amont et c'était un événement, tout le monde allait voir les motos sur la place du village. Sur des lieux particuliers, on pourrait se mettre en lien avec les municipalités, et si on explique bien qui on

est, ce qu'on fait, combien de temps ça dure etc, on peut peut-être faire venir différentes personnes.

Dutti : Personnellement, cela me fait du bien d'être avec des gens qui ont les mêmes valeurs que moi, ce côté bisounours. C'est un ressourcement chaque année. Le monde ne correspond pas à nos valeurs, on milite, on se bat et c'est laborieux, on est souvent seul, on a peu de succès. A l'AT, en étant avec des gens qui vont dans la même direction, on se ressource et on peut aller plus loin le reste de l'année. La bienveillance m'inspire aussi pour le reste de l'année. Et pour accueillir des gens extérieurs chez nos accueillants : c'est aux accueillants de faire de la pub auprès de la presse locale, ou de mettre des affiches, contacter des associations locales. Ce côté-là manque souvent à l'AT.

Luca : Qu'est ce que ça implique pour les prépas d'étape ? Rappeler que chaque arrêt de l'AT est une opportunité de propager cette bienveillance. Cette bienveillance est d'autant plus bénéfique si elle est partagée et propagée.

Quelqu'un m'a parlé d'un conseil municipal dans une commune de 2000 habitants qui a une salle communale enterrée financée par Areva qui a une usine à proximité.

Louisa : Sur la question de la préparation, on pourrait faire un brainstorming avec les accueillants sur comment partager le plus largement possible, aux centres sociaux etc.

J'ai l'impression qu'on veut tout faire, mais on fait déjà beaucoup et on a une sorte de culpabilité de ne pas faire ce qu'on ne fait pas. Il faut d'abord trouver cet équilibre entre la vie interne et ce partage de nos valeurs et idées avec les accueillant.e.s et la population locale le plus largement possible. C'est déjà beaucoup.

Jérôme : l'AT a une tarification sociale. On pourrait la questionner, et proposer un tarif encore plus bas. D'accord avec Louisa au sujet de la culpabilisation. Nous sommes des gens plutôt éduqués, blancs, intellectuels, et plutôt portés à gauche, et on culpabilise de ne pas être assez inclusifs.

Mathieu : Petite synthèse : le sujet est très large, et il y a beaucoup de leviers :

- faire venir des altercyclistes de nouveaux horizons, ce qui passe notamment par la com'
- faire venir des personnes en situation de précarité (financière ou réfugiés), et se mettre en lien avec des associations.
- faire venir un public plus diversifié aux étapes, pas en tant que cyclistes. Pour ça on peut se rapprocher des mairies.
- Il faut faire attention à ne pas culpabiliser et vouloir tout faire au risque de s'y perdre.
- L'entre-soi a aussi ses avantages, est important pour certains altercyclistes.

Louisa : on peut garder ça en tête pour les prépas d'étapes de l'année prochaine.

Luca : et pour cette année ?

Dominique : il faudrait qu'on soit en capacité, individuellement d'aller à la rencontre des accueillants et du public extérieur. J'ai tendance à me replier sur le groupe. Il faut avoir cette vigilance.

Jérôme : Veiller à l'équilibre : la fatigue lié à une journée de vélo peut rendre la rencontre plus compliquée.

Luca : on peut en reparler à l'occasion d'une prochaine réunion et évoquer les pistes d'actions.

Louisa : L'outil pour les accueillants de bénéficier de 4 jours d'inscription peut être une piste.

Luca : Pour le week-end réparation vélo, on peut faire un compte rendu de l'échange qu'on eu. On pourrait alors proposer aux prépa d'étapes de repérer les étapes sur lesquelles on peut faire venir du public extérieur.

Mathieu : Réaliser une fiche sur les temps de rencontres avec le public extérieur : présentation de la l'AlterTour + temps d'échange en petit groupe à l'occasion du repas par exemple. :

<https://annuel2.framapad.org/p/temps-de-rencontres-avec-le-public-exterieur-9nb1?lang=fr>

RÉSUMÉ : Statut Quo

Questionnement sur qu'entend-on par nouveaux publics ?

Éléments de réponses : L'inverse "d'anciens publics". On a une diversité d'âge de genre. Peu de couleur de peau et de niveaux de diplôme. Question de la culture partagée ou pas !

L'entre-soi : Du positif, c'est une bulle de bienveillance dans un monde qui ne l'est pas toujours. Se retrouver avec des gens qui ont des intérêts communs. Du négatif : Pas représentatif de la population, comment s'ouvrir à d'autres cultures et de nouvelles rencontres --> travail sur soi et de com

- Il faut faire attention à ne pas culpabiliser et vouloir tout faire au risque de s'y perdre.

Que peut-on faire ? : - Faire appel à des associations tout au long du trajet pour faire venir un public extérieur à l'AT, non pas forcément pour rouler sur les étapes mais pour des temps de rencontres et de présentation de ce qu'est l'AT lors des pauses déjeuner et des événements publics.

- Travailler avec les mairies pour communiquer sur le passage du Tour dans les communes.

- L'outil pour les accueillants de bénéficier de 4 jours d'inscription peut être une piste.

- Rappeler aux accueillants de communiquer sur notre passage !

- Travail avec les chèques vacances, on pourrait collecter les chèques vacances non utilisés et les utiliser pour permettre à des personnes de rejoindre l'AT + Recherche de financement avec les assos.

Bonjour, c'est Louisa, je ne suis pas sûre d'avoir capté ce que veut dire "nouveaux publics", mais s'il s'agit en partie de publics accompagnés par des structures socio-éducatives (publics, notamment jeunes, dits "en difficulté" ou "en insertion"), voici deux points en mode remue-méninges :

- suggestion - on pourrait contacter une des assoc's de chantiers de jeunes qui pratiquent depuis un moment ce genre d'accueil pour élargir le type de public - je pense notamment à Solidarités Jeunesses et à Concordia. Je pense que leur expérience peut nous être utile.

- Au delà des questions en amont de "recrutement" et de financement de la participation, selon les profils et les personnes, il peut aussi avoir des questions durant la participation à l'AT d'accompagnement spécifique (référént de la structure, personne référente sur l'AT...).

Troisième point, si quelqu'un sait ce que cela veut dire - "nouveaux publics" - merci de clarifier en écrit pour nous qui ne le savons pas!

Etant donné qu'il y a une certaine homogénéité dans le public altercycliste on pourrait essayer d'ouvrir l'altertour à d'autres publics. Soyons lucides sociologiquement l'altertour cest un peu de l'entre-soi, non ? (Jerome)

Je pense que le premier point à discuter lors de cette discussion sera de bien clarifier ce qui est entendu par



"nouveaux publics" !

Manoell : Je cogite depuis plusieurs mois sur un podcast qui questionne la notion d'entre-soi... Notamment au sein de l'alter-tour, du coup, merci de lancer ce groupe et à très bientôt

Dutti: Je ne trouve pas qu'on est entre-soi à l'AT mais très diversifiés en métiers, âge, expérience. Il y a des familles, des gens plus ou moins sportifs. Il y a eu des personnes avec un handicap (PMR). Depuis qu'on doit porter les bagages, cela devient plus sportif et peut exclure ou faire hésiter des personnes qui le sont moins. Maintenir ce choix?

Là où on est peut-être le plus entre-soi est dans la recherche d'alternatives, la conviction que le monde a besoin de décroissance, écologie, solidarité, rapports humains... et dans l'envie d'une expérience collective, mais c'est la cause et condition pour s'inscrire. Si j'aime la géologie, je m'inscris à un voyage géologique et pas à un voyage sur l'art sacré. Pour moi, l'AT est justement un ressourcement et enrichissement pour mes actions le reste de l'année. Alors je pense que le "nouveau public" sera et doit être un minimum sensible à l'objet de l'AT.

Cédric : je me suis intéressé à la question de l'inclusivité des musées (de sciences notamment). J'ai mis là (<https://docs.google.com/document/d/12BQeh8UcFAVeSpGNBKLjImVQPOgvTOz2XlEhVHLNgCA/edit?usp=sharing>) un résumé de perspectives intéressantes (à mon avis !) dont on peut s'inspirer pour l'AlterTour. Partant de là "accueillir de nouveaux publics" ça voudrait dire pour moi impliquer des personnes qui ne s'inscriraient pas d'elles-mêmes (par peur de ne pas se sentir à leur place) dans l'organisation même du tour. Créer avec ces personnes un évènement qui leur ressemble. Ce qui amène à questionner nos pratiques, nos manières de communiquer, nos automatismes...